

100 000 francs pour convaincre les Neuchâtelois

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - (1972)

Heft 177

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1015898>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

100 000 francs pour convaincre les Neuchâtelois

Les élections communales neuchâteloises de ce week-end modifieront-elles l'échiquier politique du canton ? Vraisemblablement pas. Sauf à considérer le cas des deux plus grandes villes — La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel — qui englobent près de la moitié de la population totale.

Dans la première nommée, la gauche (POP et PS), majoritaire depuis un demi-siècle, doit affronter huit autres listes, dont quatre nouvelles qui, sans appartenir à la droite traditionnelle, ne manqueront pas de renforcer le fait des pourcentages de voix, même faibles, qu'elles prendront aux deux partis de gauche.

Dans la seconde ville, la même gauche, mais minoritaire, affronte quatre listes, dont deux nouvelles qui rendront d'autant plus difficile un changement de majorité qu'elles puiseront également une partie de leurs suffrages dans les rangs communistes et socialistes.

Cette prolifération de groupements constitue un fait nouveau dans le sens que la vie politique cantonale, depuis plusieurs décennies, se jouait à cinq : progressistes-nationaux, libéraux et radicaux pour la droite, socialistes et populistes pour la gauche.

Les nouvelles listes, quelle que soit la bonne volonté et les proclamations de leurs responsables (qu'ils s'appellent indépendants, démocrate-chrétiens, environnement, républicains ou parti sans laisser d'adresse (sic) auront pour conséquences immédiates de renforcer la bourgeoisie traditionnelle dont, pourtant, les pratiques sont les plus critiquées.

Ce n'est pas encore l'hystérie...

Au-delà des cas particuliers, l'apparition de ces mouvements, dont l'action possible au niveau de la commune est nulle, traduit certainement ce climat d'insécurité diffus ressenti par un nombre croissant de personnes. Que la multiplication des

listes n'augmente pas les possibilités réelles de choix des gens est chose connue. Les options possibles dans la gestion d'une commune ne sont pas si nombreuses. Elles sont suffisantes, certes pour permettre l'affrontement d'intérêts divergents. Mais la liberté de manœuvre n'est pas considérable et les compétences relèvent, de plus en plus de la simple gestion; les décisions politiques étant prises aux niveaux cantonal et fédéral, voire international. Animés par une sorte de rage de se faire entendre, certains ignorent ces réalités, ainsi qu'en témoigne cette annonce ayant pour titre « On se moque de nous... ». Son texte : « Selon l'hebdomadaire « L'Express » (numéro 1084), le directeur de l'Institut français du pétrole a déclaré que tout était prêt, en laboratoire, pour en finir avec la pollution due aux hydrocarbures, mais que personne n'osait donner le signal, de peur de se trouver en état d'infériorité à l'égard de ses concurrents !

» Des citoyens et citoyennes neuchâtelois, dans le cadre de leur commune, ont considéré qu'il était temps de participer à la vie publique, afin que les scandales de ce genre soient dénoncés. »

Le non-sens du développement des sociétés actuelles engendre des réactions malades, où l'on mélange allégrement les causes, les effets et les responsabilités sociales, tout en méconnaissant les limites de l'action politique. Ce n'est pas encore de l'hystérie. Mais on voit comment, à partir de là, l'irrationnalité pouvant se donner libre cours, toutes les réactions — au propre comme au figuré — deviennent possibles.

La longévité de tels groupements n'est généralement pas longue. Leur existence n'en traduit pas moins l'évolution de certains sentiments populaires, qui ne vont pas dans le sens d'un renforcement de la gauche. Constatation d'autant moins réjouissante que la droite traditionnelle — radicale et libérale — durcit plutôt ses positions puisqu'elle présente trois des collaborateurs principaux de « Réaction » et même des nostalgiques de la royauté prussienne !

Et puis, comme chacun sait que le résultat d'élections traduit aussi la qualité de la campagne publi-

citaine promotionnelle; nul ne sera surpris de voir les radicaux se renforcer : leur budget électoral, pour la seule ville de Neuchâtel, est de l'ordre de 100 000 francs. Dix fois plus que la section locale du PS.

Les socialistes expliquent généralement qu'il n'y a de progrès social que là où ils sont nombreux. Le sens de cette notion était encore évident il y a dix ans. Il l'est moins aujourd'hui car tout à la fois le social s'est amélioré et le progrès est contesté.

COURRIER

Lettre ouverte à de jeunes libéraux

Un lecteur réagit à la campagne électorale en cours dans le canton de Neuchâtel et particulièrement aux thèmes traités par les jeunes libéraux qui développent une argumentation centrée sur la liberté. Voici l'apostrophe finale de cette lettre :

Vous affichez : *Sur tous les murs j'écris ton nom : liberté.*

Pourquoi ne pas indiquer honnêtement l'auteur : Paul Eluard. Auriez-vous pressenti que la liberté du grand poète communiste risquait de ne pas coïncider avec la vôtre, qu'il y avait là « plus qu'un abîme : une nuance... »

— A quel jeu jouez-vous ? Au fou ? Vous êtes perdants !

Certains passants, citoyens réfléchis et informés vous ont accusés d'escroquerie, d'imposture ou de toupet. C'est Zazie qui a eu le mot juste et vengeur. Allez voir celle de vos affiches qui est placée à gauche dans la transversale menant de l'université au nouveau gymnase. Sous votre citation, elle, Zazie, son frangin ou son copain a écrit en lettres plus grosses que les autres : « *Mon cul* ».

Il y a décidément une santé populaire, « un pays réel » (Maurras). Bien sûr, vous pouvez encore